

Les visiteurs

«Tamara Drewe» de Stephen Frears et
«Le Bruit des glaçons» de Bertrand Blier

Entre l'hilarante comédie anglaise «Tamara Drewe» de Stephen Frears et «Le Bruit des glaçons» de Bertrand Blier, nous pencherons pour le premier.

VIVIANE THILL

Après *Chéri*, adaptation de Colette dans lequel une courtisane d'un certain âge entretient une relation avec un homme trop jeune pour elle, Stephen Frears change d'époque et de registre mais pas de thème: l'amour, le désir, la peur de vieillir, les liaisons dangereuses et les commérages qu'elles suscitent restent au centre de ses préoccupations, mais vus cette fois par le petit bout de la lorgnette. Rien dans *Tamara Drewe* n'est vraiment à prendre au sérieux même si, comme dans toute histoire de campagne anglaise qui se respecte, il y a un cadavre à la fin. Le film est l'adaptation d'une bande dessinée de la Britannique Posy Simmonds parue dans le journal *The Guardian* (traduite en français chez Denoël Graphic), BD elle-même inspirée du roman *Far From the Madding Crowd* de Thomas Hardy (1874). Le livre est un classique en Grande-Bretagne mais relativement peu connu sur le continent, ce qui n'enlève rien au plaisir que procure le film de Stephen Frears.

NOT SO BRITISH!

Tamara Drewe est une jeune femme qui revient dans son village après être devenue journaliste dans un grand quotidien britannique. Son arrivée rappelle un peu celle de certains héros de western. Les villageois la voient débarquer, hésitent à la reconnaître et doivent finalement se rendre à l'évidence: c'est bien la même Tamara Drewe qui était autrefois regardée avec un

certain dédain car jugée laide à cause d'un nez disgracieux. Est-elle revenue pour se venger? Car le nez a été refait et désormais, Tamara fait des ravages parmi les mâles du village. À commencer par Nicholas Hardiment (Roger Allam), auteur de polars marié à Beth (Tamsin Greig) qui dirige la maison où sont réfugiés une demi-douzaine d'écrivains plus ou moins en panne d'inspiration.

Alors, quand Nicholas, coureur de jupon notoire, s'entiche de la jeune Tamara également convoitée par Andy (Luke Evans), un jardinier du coin qui rappelle furieusement l'amant de Lady Chatterley, et par le rockeur Ben Sergeant

(Dominic Cooper) débarqué là pour un concert, Beth le prend très mal. Il y a aussi dans l'histoire un boxer et des vaches qui joueront un rôle non négligeable, ainsi que deux pré-adolescentes dévoreuses de magazines people en guise de cœur antique. On est ici dans un genre connu et néanmoins toujours réjouissant: la comédie caustique à l'anglaise. Mais le temps des bonnes manières british est passé: dans *Tamara Drewe*, on dit les choses crûment.

Le rire n'est pas toujours léger mais Stephen Frears a le chic pour tout faire passer. Le récit est parfaitement rythmé et les acteurs sont impeccables, ar-

rivant même à faire passer de l'émotion dans des rôles qui auraient pu n'être que caricaturaux, à commencer par Tamara Drewe interprétée par l'ex-James Bond Girl Gemma Arterton. Chose très rare, *Tamara Drewe* a littéralement fait hurler de rire les spectateurs au festival de Cannes où le film est passé hors compétition.

HUMOUR MACABRE

Macabre, l'humour l'est également dans *Le bruit des glaçons* de Bertrand Blier. Mais c'est beaucoup moins jouissif car le cinéma de Blier est toujours plus dérangeant que drôle. D'autant plus que cette

fois, la mort est son sujet. Où plutôt la maladie qui y mène, en l'occurrence un cancer du cerveau... interprété par Albert Dupontel. On est cette fois dans la campagne française et quand ce visiteur d'un autre genre vient frapper à la porte du célèbre écrivain Charles Faulque (Jean Dujardin) pour faire connaissance, ce dernier est déjà mort en lui-même.

Quitté par sa femme et son fils pour cause d'alcoolisme chronique, incapable d'écrire une ligne, enchaîné à sa bouteille de rosé, Charles semble une victime facile, presque consentante. Contre toute attente, il va ruer dans les brancards. Face à son cancer, son envie de vivre se réveille et il va même tomber amoureux de Louisa, la femme qui vit depuis toujours à ses côtés et qu'il avait toujours ignorée (Anne Alvaro).

Le problème c'est qu'une fois la bonne idée du début racontée, le film peine à la développer. Certes, l'écrivain va passer par les stades connus de la maladie: la refuser, se battre, se résigner, pour décider en fin de compte de vivre malgré tout.

Bertrand Blier joue de la mise à distance, de l'effet théâtral et de la mise en abîme comme il l'a toujours fait dans ses films, mais l'effet, trop répété, s'est usé. Et puis - est-ce l'âge? -, le réalisateur semble s'assagir.

Face à la mort qui guette, Charles va découvrir l'amour, promue ici valeur suprême comme dans n'importe quel film américain. Rien à voir pourtant avec le face-à-face bouleversant et douloureux de Josiane Balasko et Carole Bouquet dans *Trop belle pour toi*, peut-être le plus beau film de Blier et que pourtant il dit ne plus aimer. C'est ici la constatation un tantinet plus moraliste que les vraies valeurs sont celles du cœur. «Ton âme est plus belle que la mienne» dit même en substance à Louisa la jolie poupée russe payée par Charles pour lui tenir compagnie...



Rien dans «Tamara Drewe» (de Stephen Frears) n'est vraiment à prendre au sérieux même si, comme dans toute histoire de campagne anglaise qui se respecte, il y a un cadavre à la fin. Dans cette comédie caustique à l'anglaise - sachant que le temps des bonnes manières est passé -, autour de Tamara Drewe (interprétée par l'ex-James Bond Girl Gemma Arterton), il y a notamment le rockeur Ben Sergeant (Dominic Cooper sur la photo) et un boxer et des vaches au rôle non négligeable...

VITE SU

Les grands vainqueurs de Venise

Président du jury au festival de Venise, Quentin Tarantino n'a pas hésité à couronner... son ex-petite amie Sofia Coppola qui reçoit le Lion d'or pour *Somewhere*, histoire d'un père et d'un fils perdus dans les couloirs du prestigieux château Marmont à L.A. Les Américains sont d'ailleurs les grands vainqueurs de ce festival puisque Vincent Gallo y s'est vu décerner le Prix du meilleur acteur pour son rôle dans *Essential Killing* du Polonais Jerzy Skolimowski et Mila Kunis celui du meilleur jeune espoir dans *Black Swan* de Darren Aronofsky tandis que Monte Hellman a reçu un Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière. L'Espagnol Alex de la Iglesia repart avec le prix de la mise en scène et celui du scénario pour *Balada triste de trompeta*.

Un mariage royal

Il y a très précisément 700 ans, le 1er septembre 1310, Jean, comte de Luxembourg, âgé de 14 ans, épousait, à Spyre, Elisabeth Prémyslode, fille du roi de Bohême.

AERATO

Cette union, née de moult tractations diplomatiques, allait permettre au jeune homme, pétri d'idéaux chevaleresques d'accéder au trône à Prague et d'écrire les premières lignes de sa légende de Roi-Chevalier et l'histoire de l'Europe en germination. Dans le cadre des commémorations de cet anniversaire de mariage royal, les Archives nationales de Luxembourg proposent une expo qui

confronte les sources historiques originales aux illustrations du livre *Sur les traces de Jean l'Aveugle*, ouvrage ludique destiné au jeune public paru en juin dernier et coréalisé par Corinne Kohl et Iva Mrazkova.

Ainsi, les illustrations très enlevées, dynamiques et hautes en couleur où Lucky, l'oiseau bleu voyageur folâtre de châteaux en monuments à la découverte des souvenirs historiques laissés par Jean l'Aveugle, instaurent avec les différents traités, chartes et autres bulles papales, un dialogue qui résonne dans la mémoire collective du Luxembourg. Par exemple, l'illustration d'Iva Mrazkova représentant la tour des Allemands à Metz devant laquelle Lucky déroule un parchemin à 4 sceaux et convoite du regard des arêtes de poissons est mise en parallèle dans l'exposition avec un document d'archive original

surnommé le traité de la paix des Harengs dans lequel Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg et Edouard, comte de Bar, alliés contre la ville de Metz, s'engagent mutuellement en 1326, à ne pas conclure de paix séparée et à partager le butin.

«SCHUEBERFOUER»

Ailleurs, la reproduction «D'Fouer» où apparaît la stèle dédiée à Jean l'Aveugle par les forains reconnaissants, fait face à la très célèbre charte de fondation de la foire prêtée par les archives de la ville de Luxembourg datée du 20 octobre 1340 et portant un fragment du sceau équestre du roi-chevalier.

En effet, Jean décide de fonder la première grande foire commerciale qui va faire de lui un personnage très populaire et également répondre à la concurrence des grandes

foires de Champagne. Cette foire va débiter la veille de la saint Barthélemy, le 24 août, à la fin des récoltes et durer 8 jours et le roi accorde des privilèges aux marchands durant la foire. Certes aujourd'hui, cette kermesse est devenue, 670 ans plus tard, la tonitrueuse «Schueberfouer» mais a le mérite d'être un souvenir très vivace de Jean l'Aveugle sur sa terre natale.

Enfin, précisons que le prochain événement phare des commémorations du mariage de Jean et d'Elisabeth sera, du 4 novembre 2010 au 6 février 2011, l'exposition *A Royal Marriage* et se tiendra dans la Maison de la Cloche, place de la Vieille Ville à Prague.

* Archives nationales de Luxembourg, jusqu'au 29 octobre. Ouvert du lun au ven de 09.00 à 11.45h et de 13.00 à 17.45h, sam de 09.00 à 11.45h. infos: www.anlux.lu